

LES GRANDES FIGURES DE LA SCIENCE POLONAISE

Izabella Zatorska

Conquérante, guide, traductrice – trois actualisations d'une chercheuse et enseignante : Ewa Rzadkowska (1913-2009)

Lublin, Léopol, Wrocław, Varsovie – tel fut le parcours universitaire d'Ewa Rzadkowska (1913-2009), avec la césure de la Seconde guerre, passée à Olkusz, ville célèbre pour ses mines d'argent, incorporée alors au III^e Reich. Madame Rzadkowska fut professeur des universités à l'Université de Varsovie depuis 1970, championne d'éditions de Jean-Jacques Rousseau et de Diderot, mais surtout un guide et ami pour plusieurs générations d'étudiants, puis d'enseignants de la romane : non seulement à Varsovie, mais aussi dans le monde entier.

« Généreuse en amitié », comme l'avait présentée Andrzej Siemek (1948-2003), son génial disciple, en lui remettant le volume des *Mélanges* réunis pour son 85^e anniversaire, en 1998. Le titre du recueil est *Le Siècle de Rousseau et sa postérité* : pouvait-il y en avoir un autre ?

Elle était née à Niechcice près de Piotrków Trybunalski en 1913. L'éducation domestique chez les grands-parents maternels Bac, à Szreniawa, où se trouvait une sucrerie dont son grand-père était un responsable, puis les études au collège du Sacré-Cœur à Tarnów¹ (1920-1931), formèrent sa sensibilité et lui donnèrent du goût pour la lecture et les langues. Après avoir essayé la philologie classique à Lublin, à l'Université catholique créée en 1919, au bout de deux ans elle déménagea à Lvov, où elle avait de la

¹ Le même qu'avait fréquenté un peu plus tard Krystyna Kasprzyk, notre éminente médiéviste morte en 2012.

famille, pour étudier à l'Université Jean-Casimir la philologie romane, jusqu'à la maîtrise (le mémoire soutenu en 1938). À son grand bonheur, le professeur Zygmunt Czerny lui proposa de devenir son assistante. L'année 1938-1939, avec une bourse de recherche reçue du gouvernement français, elle passa des mois studieux à Paris, où, sous la direction de Daniel Mornet qu'elle allait voir en consultation, elle réunit des matériaux pour sa thèse sur le roman français du second rayon au XVIIIe siècle. Tout allait au mieux dans ses projets d'avenir lorsque, en fin de vacances passées en Bretagne, elle eut la nouvelle des hostilités déclarées entre l'Allemagne et la Pologne. Elle rejoint en vitesse Paris et décide de revenir, à contre-courant du mouvement migratoire déclenché par la guerre qui commence en Pologne le matin du 1^{er} septembre 1939. Les premiers jours de septembre se passent en voyage : Ewa Rzadkowska vit des vacances à rebours. Par l'Italie du Nord et les Balkans (Serbie, Roumanie) son train de plus en plus fantôme rentre en Pologne. Elle dépose chez une amie Arménienne à Lvov ses précieuses fiches de Paris ; après juin 1941, l'amie et sa mère seront arrêtées et leur appartement passera entre les mains de la Gestapo, avec le précieux dépôt qu'Ewa Rzadkowska ne pourra plus jamais récupérer.

Transférée à Wrocław, tout comme l'Université polonaise de Lvov elle-même, il lui faudra pendant sept années chercher à compenser cette perte ; des études comparées, avec les fonds trouvés en Silésie, l'en dédommageront ; mais sa thèse ne portera plus sur le XVIIIe siècle : « Flaubert et la technique du roman » en fournissent la matière ; le résultat paraît en 1952. Elle travaille sous la tutelle de Tadeusz Mikulski. Il faut attendre sa thèse d'habilitation, pour que le XVIIIe siècle revienne sous sa plume et dans sa recherche. Encore *L'Encyclopédie et Diderot dans les Lumières polonaises* (paru en 1955 à Ossolineum) se ressent-il des contraintes du temps. Pourtant, avec beaucoup d'adresse Ewa Rzadkowska manie les termes idéologiquement consacrés à l'époque – comme progrès, progressiste – pour les mettre dans un contexte qui ne correspond qu'à sa visée, comme dans cette présentation du système éducatif du prince Czartoryski : « L'auteur unit ses principes [sc. ceux de Rousseau] avec le système des sciences conçu par D'Alembert [...] Il sait concilier les principes d'éducation empruntés aux différents systèmes. Ainsi, les mots d'ordre les plus progressistes servent à affirmer que l'ordre sur la terre est inébranlable et que c'est Dieu lui-même qui en est le seul responsable »².

² « [...] Autor łączy jego [sc. Rousseau] zasady z systematyką nauk d'Alemberta [...] Potrafi pogodzić zasady edukacji wybrane z różnych systemów. W ten sposób najbardziej postępowe

La fermeture des études romanes (et anglaises) sur l'Oder, en 1956, signifie un autre tournant dans sa vie : elle devient enseignante à l'université de Varsovie, jusqu'à sa retraite en 1983. C'est une période d'activités multiples, à commencer par les tâches administratives qu'elle assume à l'Institut de Philologie romane de l'époque : sa directrice, puis vice-doyenne de la Faculté de Néophilologie (Langues modernes), elle doit compter avec les aléas de la vie en Pologne populaire. Le soutien des collègues lui est alors précieux, comme celui du Pr Zdzisław Libera en tête de la Faculté de la Polonistique. De 1975 à 1979, elle siège au Comité Exécutif de la Société Internationale d'Études du Dix-huitième Siècle (la SIEDS), et de 1979 à 1983 en est la vice-présidente. Un moment fort de ses activités en Pologne, c'est le colloque international Voltaire-Rousseau à Nieborów en 1978, organisé pour le bicentenaire de leur mort³. Depuis 1996, elle est membre de la Société polonaise d'Études du Dix-huitième Siècle, et aussitôt (1997) son membre d'honneur. Elle est membre de la Société française dix-huitémiste. En plus, elle a été décorée des Palmes académiques et faite Chevalière de la Légion d'honneur. Ceci pour les honneurs et récompenses. Qu'est-ce qui les lui a fait mériter ?

Pour parler de sa vie on peut adopter quatre perspectives : 1/ « Entre Rousseau et Marmontel », 2/ « À l'avant-garde des méthodes », 3/ « Homme (même si femme) de confiance et de tolérance » (au sens ancien du mot), 4/ « Réussir malgré les revers et obstacles » – ce qui correspond, dans l'ordre inversé, au titre proposé pour ce portrait : « Conquérante, guide, traductrice » – il faut bien commencer par ce qui conditionne le reste.

Elle commence ses études contre les vents et marées, en donnant des leçons particulières à Lublin. En septembre 1939, elle rentre sous les bombes en Pologne lorsque beaucoup souhaitent la fuir. Elle vit avec sa mère les cinq années frustes et sombres de l'occupation allemande à Olkusz. À ce qu'on appelle la libération, et qui prélude à une seconde occupation, soviétique, elle doit s'inquiéter pour son père, emprisonné après 1945 par les « communistes » rue Monteluppi, à Cracovie, pendant un an. Enfin, elle fait sa thèse avec les matériaux du bord, trouvés dans des bibliothèques abandonnées de la Basse Silésie, où les exilés polonais des terres annexées par l'U.R.S.S. au-delà de la « ligne de Curzon » ,

hasła służą stwierdzeniu, że porządek społeczny na ziemi jest niewzruszalny, a odpowiedzialność za taki układ ponosi Bóg ». E. Rządowska, *Encyklopedia i Diderot w polskim oświeceniu*, Wrocław, Zakład im. Ossolińskich. Wydawnictwo PAN, 1955, p. 83.

³ Les actes sont parus dans *Les Cahiers de Varsovie*, n° 10/1982.

emménagent les immeubles abandonnés par des Allemands fuyant l'Armée rouge.

Les amitiés nouées alors, y compris avec les étudiants en maîtrise, étaient à toute épreuve, comme celles d'avant la Seconde Guerre. Parmi les premiers, Jerzy Parvi, dix-neuviémiste et historien des rapports franco-polonais entre les romantiques des deux nations, et Maria Łozińska, linguiste et pédagogue ; parmi les seconds, Alba Labudowa, née Wielopolska, épouse de Gérard Labuda.

La famille même d'Ewa Rzadkowska, composée d'encore deux frères et d'une sœur cadette, s'est vue amputée du cadet des frères, Andrzej, tué en 1943 dans une embuscade par des malfrats forestiers ; il repose dans le cimetière de Krzeszów, un village au sud-est de la Pologne. Ses poésies ont été remises par Ewa Rzadkowska à Janusz Odrowąż-Pieniążek, directeur du Musée de Littérature de Varsovie.

Une fois Madame Rzadkowska établie sur la Vistule, ses recherches ont pris une direction à laquelle elle devait rester fidèle durant toute sa carrière universitaire, à savoir la traduction et la vulgarisation de l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau ; même si, en 1958, elle a publié un volume d'anthologie des théories dramatiques des Lumières françaises⁴, analyse prolongée en 1964 par un article sur « l'ambivalence » dans le théâtre de Marivaux⁵.

Elle a été la première à m'ouvrir les yeux sur le génie original de ce romancier et dramaturge, en nous parlant de son acte méta-théâtral, *Les Acteurs de bonne foi* (1757), que notre troupe de la romane a aussitôt mis en scène : cette première représentation polonaise, j'en suis presque sûre, de la comédie qu'on disait annoncer *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, a eu lieu au printemps 1981.

Celle dont Jean Ehrard a salué la tolérance⁶ et qui, comme le Pr Libera, n'avait jamais fait du tort à personne (voir l'attestation de Dominique Triaire⁷), a été un guide confiant et fiable à la fois. Ni en maîtrise ni en thèse, travaillant sous sa direction, je n'ai jamais senti la plus légère contrainte :

⁴ *Teorie dramatyczne Oświecenia francuskiego*, Wrocław, Ossolineum, 1958. Volume récemment repris, complété et préfacé par Marek Dębowski de l'Université Jagellonne (Gdańsk, Słowo/obraz terytoria, 2008).

⁵ « Ambivalencja w twórczości Marivaux », *Kwartalnik Neofilologiczny*, n° 4, 1964.

⁶ Voir J. Ehrard, « Témoignage », dans *La recherche dix-huitiémiste en France et en Pologne*, (dir.) I. Zatorska, Varsovie, Zakład Graficzny UW, 2012, p. 9-12.

⁷ Dans la même édition, D. Traire, « Quelques souvenirs », p. 13-16.

elle me laissait libre dans mes choix d'études et de méthode, attitude que j'aimerais bien me voir adopter plus souvent avec mes propres étudiants en maîtrise ou en thèse.

La fiabilité du Pr Ewa Rządowska à nos yeux d'étudiants, puis de jeunes chercheurs, venait non seulement de ses connaissances solides et de ses relations au niveau national et international, mais aussi de ce qu'elle a toujours été à l'affût d'une méthode nouvelle et plus efficace, à l'unisson avec les sujets de pointe qu'abordaient ses études. Les théories de la réception, depuis Hans Robert Jauss, la méthode statistique combinée avec le dépouillement des fonds privés et publics à travers lesquels Madame Rządowska suivait la fortune des livres français en Pologne, la diffusion de l'*Encyclopédie* ou la présence des éditions de Jean-François Marmontel, le héros de sa dernière monographie, voilà les applications qu'elle en faisait⁸. La science du discours foucaultienne, ses thèses sur les archives du savoir et les seuils épistémologiques lui étaient familières si bien que j'avais commencé à penser mon mémoire de maîtrise (sur le théâtre de la foire de Lesage) d'après une lecture de Michel Foucault, traduit par Halina Suwała et Andrzej Siemek. Son érudition a été mise au service des lecteurs polonais grâce à ses articles, comptes rendus de monographies parues en France ou les introductions qu'elle avait jointes à ses traductions d'extraits choisis : de Diderot théoricien du théâtre d'abord, du Rousseau romancier et mémorialiste ensuite.

Rousseau a été présenté par elle dans trois grands textes qui avaient opéré une révolution dans la sensibilité et la perception du moi : les *Confessions* (*Wyznania*, 1956, version revue et augmentée, 1978), *La Nouvelle Héloïse* (*Nowa Heloiza*, 1962) et les *Rêveries du promeneur solitaire* (*Marzenia samotnego wędrowca*, 1983)⁹.

Ayant pris sa retraite en 1983, Ewa Rządowska s'est mise à réaliser une partie de son projet d'antan : elle s'est penchée sur Jean-François Marmontel, qui a été l'un des plus importants « modèles français des hommes éclairés en Pologne »¹⁰, dont la vie et la réception par les Lumières

⁸ Voir les Annexes dans : *Francuskie wzorce polskich oświeconych. Studium o recepcji J.F. Marmontela w XVIII w.*, Warszawa, PWN, 1989, p. 312-315.

⁹ Ces dernières avec, en guise d'annexe, la traduction d'Arsène Thiébaud, *Le Voyage à l'Isle des Peupliers*, Wrocław, Ossolineum, 1983. Sa traduction (en extraits) de *La Nouvelle Héloïse*, parue d'abord à Wrocław (Ossolineum, 1962), rééditée en 1995 par Agencja Wydawnicza MOREX de Varsovie, a été reprise en 1997 par Wydawnictwo Siedmioróg et distribuée par Internet où elle serait aussi épuisée.

¹⁰ *Francuskie wzorce polskich oświeconych...*, *op. cit.* Waldemar Janiec avait soutenu sous sa direction une thèse sur la réception des romans de Marmontel en Pologne.

polonaises illustrent parfaitement le fond des échanges culturels, dont esthétiques, entre les deux pays. Grâce à cette monographie de l'âge mûr, Ewa Rzadkowska a pu renouer avec ses intérêts de jeunesse pour les romans oubliés du XVIIIe siècle.

Traductrice et comparatiste, elle a scruté le dialogue de cultures entre la France et la Pologne : depuis sa thèse d'habilitation, où elle s'était penchée sur une nouvelle conception éducative des nobles mise à la disposition de l'École des Chevaliers à Varsovie, à travers son anthologie de théories esthétiques du théâtre français diderotien, jusqu'à la réception de Rousseau et de Marmontel en Pologne.

Dans l'hommage de Jean Ehrard, se résume ce que le portrait ci-dessus a essayé de rendre :

Telle était Ewa Rzadkowska, réservée et spontanée, vaillante et discrète, méthodique, persévérante, efficace, attentive à ses jeunes collègues comme à ses étudiants. Comment préciser tout ce que lui doivent les études françaises en Pologne ? Ce que lui doivent les chercheurs français invités à Varsovie ? Je pourrais mentionner d'autres noms que le mien : par exemple ceux de Jacques Chouillet, Jacques Proust et Jean Roussel, tous les trois disparus. Leur témoignage n'aurait probablement pas été très différent du mien [...] ¹¹

Je ne regrette qu'une chose : jamais je n'ai osé proposer à Ewa Rzadkowska d'enregistrer ses nombreux récits et témoignages. J'en ai noté un ou deux, des plus insolites. Mais c'est un récit fleuve qui nous manque, ses *Confessions* à elle, sinon ses *Mémoires* comportant des débats, avec son éclairage sur l'époque. J'avais peur qu'elle ne le prenne pour un interrogatoire *in articulo mortis*. Aujourd'hui, il me semble qu'elle s'y serait prêtée bien volontiers : le scrupule a été de mon côté.

¹¹ J. Ehrard, « Témoignage »..., *op. cit.*, p. 11-12.